SI TU T'EN VAS

KELLY RIVIERE

PHILIPPE BARONNET

CREATION POUR LA SCENE
OU LES SALLES NON EQUIPEES

REPRISE 2025

LES ÉCHAPPÉS VIFS

COMPAGNIE@LESECHAPPESVIFS.FR

SI TU T'EN VAS

Un dialogue aux allures de confrontation entre deux êtres finalement assez proches qui se lancent à corps perdu dans une intense réflexion philosophique. Le propos est percutant, le jeu des comédiens, formidable ! **Kilian Orain – Télérama** TTT

Kelly Rivière a écrit un texte d'une rare intelligence sur les relations qu'élèves et enseignants entretiennent avec l'école, le travail et la réussite. Une vraie pépite à ne pas rater ! [...] *La maïeutique de la scène fait merveille en révélant les enjeux sociétaux et moraux de ce dialogue.* **Catherine Robert – L'Officiel des spectacles**

Dans les lumières tendres d'Eliah Elhadad Ramon, le metteur en scène Philippe Baronnet, dirige avec intelligence et sensibilité les deux interprètes. [...] *Un grand moment de pur théâtre, jubilatoire et bouleversant. Souvent drôle. Qui nous fait traverser une vaste palette de sentiments* [et] *en plus, dit aussi notre société.* **Armelle Héliot – lejournaldarmelleheliot.fr**

Philippe Baronnet et Kelly Rivière explorent les affres des choix adolescents à travers une création sensible [où une professeure et son élève] *las de s'affronter, baissent la garde, se dévoilent dans leurs failles et viennent toucher à leurs endroits de contradiction*.
Fanny Imbert – sceneweb.fr

SI TU T'EN VAS

texte **Kelly Rivière** *commande de la compagnie*

mise en scène **Philippe Baronnet**

lumière **Eliah Elhadad Ramon** vidéo **Pauline Gallinari**

son **Julien Lafosse** collaboration artistique **Marie-Cécile Ouakil**

production **Jérôme Broggini** presse **Isabelle Muraour**

avec 1 comédien et 1 comédienne

en alternance **Tom Bertrel, Pierre Bidard, Marie-Cécile Ouakil**, **Kelly Rivière**

2023

invitation publique par le Collectif Samuel Paty, pas d'oubli – Vire, jeudi 12 octobre

avant-premières scolaires au lycée de Mortain-Bocage, lundi 6 novembre

création au Théâtre Cinéma Le Rex Sourdeval, 7 novembre 2023

+ premières parisiennes à La Reine Blanche, du 9 novembre au 2 décembre

2024

ouverture professionnelle au #LaboVictorHugo Rouen, vendredi 4 octobre

ouverture professionnelle au #lycée S. Allende, lundi 7 octobre

reprise à l'Archipel Granville, du 10 au 11 octobre 2024

+ au Théâtre La Scala Paris, à partir du 4 novembre

…

en tournée *24/25, 25/26, 26/27 et suivantes* lire page 13

+ Région en scène Normandie Granville, Bréhal, Saint-Pair-sur-Mer… du 10 au 12 mars 2026

production déléguée Les Échappés vifs **coproduction** CA Mont-Saint-Michel Normandie, Ville de Marchésieux **soutien** Centre de création départemental des Fours à Chaux Regnéville-sur-Mer, Ville de Paris, Grandir dans le bocage – Vire, Archipel Granville, lycée Lebrun Coutances, L'étincelle – Ville de Rouen, Campus HEP **coréalisation** La Reine Blanche Paris, La Scala Paris

La compagnie Les Échappés vifs, basée à Sourdeval, est aidée par le Ministère de la culture DRAC Normandie et le Conseil départemental de La Manche au titre du conventionnement.

Si tu t'en vas est une commande d'écriture, 2ème collaboration de Kelly Rivière avec la compagnie après *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller [2024]. *Si tu t'en vas*, paru aux éditions Koïnè – ISBN : 979-10-94828-67-0 – a fait l'objet d'une invitation du Collectif Samuel Paty, Pas d'oubli à Vire [2023] et bénéficié du dispositif Regards de la région Normandie [24/25].

Crédits photographiques : Victor Tonelli.

CONTACT JÉRÔME BROGGINI | 06 70 92 57 37 | COMPAGNIE@LESECHAPPESVIFS.FR

RÉSUMÉ

Une salle de classe dans un lycée, un soir de semaine, entre chien et loup.

Nathan, élève de terminale, rend visite une dernière fois à Madame Ogier, sa professeure principale, avant de quitter définitivement le lycée. Nathan souhaite se lancer dans les affaires, la revente de sneakers sur Internet, un business florissant qu'il mène déjà depuis quelque temps et qui s'avère plutôt payant : il gagne presque autant que son père agriculteur, sans avoir à se tuer à la tâche. Nathan veut réussir vite et fort, tel Elon Musk, son modèle.

Au fil d'un dialogue nerveux mais non sans humour, l'enseignante tente de retenir son élève. Entre provocations et confidences, le combat se fait âpre, et finalement intime. Plus que jamais, la notion de travail, d'apprentissage et le rôle de l'école semblent poser question.

Pierre Bidard, Marie-Cécile Ouakil (oct. 24) ou Kelly Rivière (nov. 23) © V. Tonelli

NOTE D'INTENTION

En travaillant avec Kelly Rivière sur la traduction de *Mort d'un commis voyageur*, j'ai eu envie de lui commander un texte court, qui ferait écho à la pièce de Miller et traiterait des relations conflictuelles entre parents et enfants. Plus que jamais, des fossés se creusent entre les générations, la communication est intermittente, l'incompréhension domine, mais le besoin de confronter ses aînés, d'apprendre d'eux et d'être reconnu reste une étape essentielle dans la construction de soi. J'ai le désir de parler de la jeunesse d'aujourd'hui, de questionner les rapports qu'elle entretient ou non avec les adultes qui l'entourent : les parents mais aussi, et cette fois-ci surtout, les enseignants.

Dans ce huis clos, imaginé pour la salle de classe, Nathan confie à Mme Ogier, sa professeure, son projet secret de quitter le lycée, de fuir la maison, son père et d'aller faire fructifier ses affaires à l'étranger. Son business est sérieux, il connaît son produit – les sneakers –, il maîtrise les outils de vente, l'univers numérique et gagne déjà plus d'argent que ses proches. Alors, pourquoi rester ? À quoi peuvent bien servir les cours et les conseils, dispensés par des adultes qui méconnaissent et méprisent son travail ? Durant une heure, à la tombée du jour, l'enseignante va tenter par tous les moyens de dissuader Nathan. Pourquoi quitter un chemin « classique » et s'engager dans un projet aussi radical sur un coup de tête ? Que cherche-t-il à prouver en coupant si violemment tous les liens affectifs ? Immanquablement, chaque tentative renvoie à des questions morales et vient chatouiller les positions complexes de professeurs et d'élèves dans une situation profonde et finalement, intime.

Dans cette pièce d'affrontement qui saisit brillamment les contradictions de nos sociétés contemporaines, le capitalisme apparaît comme un horizon indépassable. Entre les angoisses de la crise écologique et la recherche d'un avenir radieux, l'argent semble être le seul ressort possible pour s'en sortir et exister. Et après tout, pourquoi pas ? Si la fin est proche alors autant en profiter. L'intelligence et le cynisme de Nathan bousculent la jeune femme et déplacent délicatement le propos de la pièce vers la figure de l'enseignant. Sur fond de wokisme et d'effondrement des valeurs « traditionnelles », c'est aussi elle qui hurle, entre les chiens et les loups, désespérément en quête de sens, dans une institution – l'Éducation nationale – qui semble au bord de la rupture.

Avec ce texte commandé à Kelly Rivière, nous affirmons encore une fois notre désir de monter des auteurs d'aujourd'hui, alertes, et joyeux à l'idée de partager avec la jeunesse. Je poursuis également le travail sur des dispositifs scéniques épurés – pouvant jouer au théâtre mais aussi en dehors – dans une grande proximité avec les spectateurs, faisant la part belle aux acteurs et aux mouvements intérieurs. Au fil d'un dialogue argumenté, nerveux, caustique et parfois violent, les brèches s'ouvrent chez l'un puis chez l'autre, les désirs enfouis refont surface et la fragilité des personnages se révèle comme point d'incandescence, véritable sujet de la représentation. Encore une fois, l'incarnation et la liberté des acteurs seront au centre du projet, le texte de Kelly Rivière offre pour cela une partition riche où humour et blessures coexistent magnifiquement dans chacun des protagonistes. Enfin, après de nombreuses années à travailler et faire du théâtre en milieu scolaire, cette commande d'écriture sonne également comme un hommage aux enseignants, à ces femmes et ces hommes, souvent caricaturés, mais dont l'enthousiasme et la détermination continuent de me bouleverser.

Philippe Baronnet, février 2023

Pierre Bidard, Kelly Rivière ou Marie-Cécile Ouakil (version scénique) et en salle de classe (ci-dessus) © V. Tonelli

ENTRETIEN CROISE

Jérôme Broggini : La place donnée à l'adolescence est centrale dans le choix des productions développées par Les Échappés vifs. La commande passée à Kelly Rivière a-t-elle pour horizon la création d'un spectacle nécessairement jeune public ?

Philippe Baronnet : Au départ, nous avions imaginé ce spectacle pour les salles de classe, en parallèle des représentations de *Mort d'un commis voyageur*, nouvellement retraduit par Kelly Rivière pour la compagnie [création novembre 2024]. Il s'agissait donc d'un texte court, léger techniquement, mettant en scène un personnage principal jeune dont la problématique et les questionnements pouvaient faire écho au personnage de Biff Loman dans la pièce d'Arthur Miller. Kelly a travaillé sur le conflit avec le père et la question du travail, de la réussite professionnelle comme source d'émancipation. Plus tard, quand elle a posé les jalons de la situation initiale – un huis clos entre une enseignante et un élève de terminale qui s'apprête à abandonner ses études –, le personnage féminin est rapidement devenu capital, se révélant aussi complexe que moderne. Humour, intelligence et fragilité coexistent chez cette femme qui lutte pour aider son élève et se débat avec une position difficile à tenir. Comment garder la distance nécessaire avec les jeunes gens que l'on côtoie quotidiennement ? Comment insuffler du sens dans un métier et une institution qui sont aujourd'hui fortement bousculés ? Il s'agit d'un véritable duo mais l'enseignante est en définitive le personnage principal. Au-delà de l'histoire intime qui se développe, ressort surtout la question plus "politique" du travail. Nos sociétés semblent questionner fortement notre frénésie de productivité et, dans le même temps, les avancées de l'intelligence artificielle vont faire disparaître un grand nombre de tâches et de métiers jusque-là pris en charge par les êtres humains. Logiquement, la question de l'école, des savoir-faire, de l'apprentissage devient un enjeu majeur et passionnant pour demain, et il me semble que cette question mérite d'être partagée avec tous les publics. En fait, je n'ai jamais abordé une pièce en la pensant "jeune public". Dès lors que le personnage principal est adolescent, je me dis que l'identification sera forte. Nous proposons des séances dédiées aux scolaires et je ne doute pas que le personnage de Nathan trouvera beaucoup de résonnance chez les lycéens, mais en réalité, j'aime autant que les jeunes et les moins jeunes soient réunis pour partager la même représentation. *Si tu t'en vas* est un spectacle à voir en famille et j'espère qu'un maximum de parents et d'enseignants viendront le découvrir.

J. B. : Le processus d'écriture a bénéficié de résidences en milieu scolaire. Retrouve-t-on dans votre écriture des récits de vie recueillis en collèges ou lycées ?

Kelly Rivière : Lorsque Philippe m'a passé commande, nous avons beaucoup échangé sur ce qu'il souhaitait aborder comme sujets, sur les thèmes qu'il voulait traiter : qu'est-ce qu'enseigner aujourd'hui, dans quel rapport élève/professeur, à quoi tient encore l'investissement et l'engagement des professeurs ?… Il m'a donné une grande liberté, aussi bien dans la forme que dans le fond. Assez vite, j'ai pensé à un adolescent de mon entourage qui revend des baskets en ligne.
À partir de là, le personnage de Nathan est né, et l'action s'est déployée. En janvier 2023, nous sommes partis deux semaines en résidence au lycée de Coutances. La première semaine, nous

suite de la page précédente

avons donné des ateliers de théâtre aux lycéens autour de textes contemporains, puis la deuxième semaine, nous avons répété les premiers extraits de *Si tu t'en vas* avec Philippe et Pierre, qui joue Nathan. Nous avons ouvert nos portes à des groupes d'élèves et cette étape a été fondamentale, car elle a permis de tester la réception de la pièce auprès du public visé. Nous avons vite perçu que le personnage de Nathan leur était familier, car certains nous ont dit faire des affaires sur Internet, ou connaître des jeunes gens qui revendent des baskets ou ont des activités lucratives sur le net. Je dirais donc que l'écriture s'est faite indépendamment de toute rencontre avec les lycéens ou collégiens normands, car j'ai écrit ce récit en pensant principalement à des personnes que je côtoie – élèves comme professeurs –, mais que toutes les rencontres dans les établissements d'accueil ont été très importantes car elles sont venues confirmer que nous prenions la bonne direction.
Par ailleurs, Philippe a recueilli des témoignages de jeunes et de professeurs, que Pauline a filmés. Ses images trouveront sans doute une place dans la forme théâtrale finale, comme un écho au texte et à nos interrogations.

J. B. : Vous associez effectivement à votre mise en scène des entretiens filmés avec des élèves et professeurs du lycée Emile Lebrun de Coutances. Ces vidéos confèrent-elles une dimension documentaire au spectacle ?

P. B. : J'ai toujours travaillé sur des œuvres de fiction et *Si tu t'en vas* ne déroge pas à la règle. L'idée de faire un film avec les élèves et les enseignants rencontrés pendant la création m'a semblé judicieuse pour jouer ce spectacle, spécifiquement au théâtre. Initialement, la pièce se joue en salle de classe, avec le décor présent : les tables, le bureau, le tableau, etc. Au théâtre, cet effet de réel est dénaturé, nous avons quelques éléments de décor pour signifier le lieu mais j'avais envie de faire entrer plus concrètement le lycée dans les murs du théâtre. Les deux objets – la pièce et le film – doivent résonner mais ils ne sont pas entrelacés, il ne s'agissait pas de mêler docu. et fiction pour troubler les lignes. J'imagine plutôt ce film au début du spectacle, comme un *sas*, un prologue permettant de faire entrer le public des théâtres dans l'univers scolaire. Ces images donnent aussi, je l'espère, une dimension plus large au propos. En contrepoint de la pièce, à travers tous ces visages, Nathan et Mme Ogier deviennent presque des archétypes, symboles d'une époque, de ses doutes et de ses aspirations. Par ailleurs, voilà trois ans maintenant que chaque année, nous répétons au Lycée Lebrun de Coutances. J'ai partagé beaucoup de moments forts avec certains élèves et enseignants. Ils influencent mon travail et mes projets, ils sont une source d'inspiration. Lorsque j'ai passé commande à Kelly, l'idée de mettre en scène une enseignante et son combat me séduisait, j'avais envie de rendre hommage à ces femmes et ces hommes que je croise très régulièrement dans mon travail, avec qui nous montons des projets, parfois un peu fous mais terriblement enthousiasmants.

J. B. : Toutes vos créations étant l'occasion de résiden-ces en milieu scolaire, percevez-vous une évolution du rapport à l'apprentissage, aux études, à l'orientation professionnelle chez les plus jeunes ?

P. B. : Je ne perçois pas vraiment de transformation spécifique dans le rapport à l'école. Ce qui est sûr, c'est que l'omniprésence des écrans a bouleversé énormément de choses dans le rapport à l'autre, à l'interaction et à l'attention. Bien sûr, les nombreuses crises que nous traversons, économiques, écologiques, sanitaires… ont affecté très profondément la jeunesse, on sent une angoisse et parfois même une ambiance un peu délétère liée à cette époque particulière. Mais le lycée reste un lieu d'aventures et d'expériences : l'amitié, le groupe, l'amour et les grands rêves font partie de leur quotidien, c'est souvent propice à une fabuleuse énergie et c'est heureux. Pour en revenir à l'école, on ne peut plus ignorer qu'avec les bouleversements liés à l'intelligence artificielle, l'enseignement et les apprentissages vont devoir radicalement changer pour être plus en accord avec un monde nouveau, dans lequel machines et ordinateurs prendront une place prépondérante. C'est aussi une question qui traverse notre pièce : l'école doit-elle complètement embrasser le monde des nouvelles technologies ou doit-elle rester un bastion protégé, un peu à l'écart des injonctions contemporaines ?

J. B. : Avez-vous le sentiment que la pratique artistique ouvre aux élèves d'autres horizons professionnels ou personnels ?

K. R. : Je l'espère. L'école ne pouvant pas remplir toutes les fonctions, je trouve qu'il très important d'ouvrir les élèves à d'autres univers, que ce soit par le sport, l'art ou tout autre activité extrascolaire. Il me semble que plus un élève s'ouvrira à d'autres univers, plus il pourra explorer des voies, avant de choisir celle qu'il souhaite suivre plus tard. Personnellement, j'aurais adoré, adolescente, participer à des ateliers de théâtre menés par des professionnels ou voir des spectacles se donner au sein même de mon collège ou lycée. Ça n'existait absolument pas, je crois, du moins pas dans mon école. J'aime beaucoup l'idée que le théâtre puisse surgir n'importe où, être créé avec trois fois rien, et avoir lieu partout, notamment dans les établissements scolaires. Alors, oui, forcément, je m'imagine, quand j'interviens dans le milieu scolaire, que je vais changer des destins, pas chez tous les élèves bien sûr, mais chez certains d'entre eux. C'est peut-être prétentieux ou idéaliste, mais je me dis que forcément le fait de voir des comédiens évoluer « en chair et en os » va faire naître des envies chez eux. Toutefois, ce n'est pas mon but principal. L'objectif premier lorsqu'on intervient en milieu scolaire, c'est de les faire travailler eux, de partager notre passion de ce métier, avec joie et exigence. De vivre une expérience commune, à travers l'exploration de textes contemporains ou du répertoire.

P. B. : En règle générale, nous restons dans un établissement scolaire environ deux semaines. On voit les élèves sur des périodes intenses mais souvent très courtes. Parfois, on a le sentiment d'allumer véritablement quelque chose chez quelqu'un, mais qui sait ? Parfois, on a aussi le sentiment d'être passé à côté d'un ou d'une élève et c'est justement là, contre toute attente, qu'une graine est plantée, pour plus tard.

suite de la page précédente

P. B. : En résidence, j'essaie surtout de leur transmettre une énergie, une joie dans le travail et une exigence dans la pensée. J'utilise le théâtre comme un moyen mais pas comme une fin en soi. Je ne cherche pas à les conforter dans un désir de carrière artistique, pour celles ou ceux qui en auraient. Je suis évidemment disponible quand ils viennent glaner des renseignements sur le métier, je les encourage dans le travail, mais je m'efforce de garder une certaine distance, surtout avec les élèves qui sont déjà très doués et que je pourrais avoir envie d'inciter à prendre ce chemin. Ce sont des parcours risqués et couteux. Ce sont des choix délicats, des décisions parfois cruciales. Embrasser une carrière artistique, c'est un engagement profond, total et intime. Ce n'est pas mon rôle d'intervenir à cet endroit. En fait, je me sens très proche de Mme Ogier et de ses problématiques.

J. B. : Une double version de *Si tu t'en vas* est proposée : une "scénique" dédiée aux plateaux (ou espaces équivalents) pour les représentations *tout public* et une "scolaire" destinées aux salles de classe. Le spectacle diffère-t-il de l'une à l'autre ? Le texte original est-il joué en entier ?

P. B. : Le texte original sera joué en entier dans les deux versions, oui. En revanche, les choix de mise en scène et de direction peuvent varier selon les versions et les espaces. En travaillant en salle de classe, nous étions tellement proches du regard des spectateurs qu'il était presque naturel de fermer le quatrième mur, les acteurs nous ne prenaient pas en compte, les vacillements et les rebonds intérieurs apparaissaient très fortement. En arrivant à La Reine Blanche, lors des dernières répétitions, je sentais qu'il manquait quelque chose, les acteurs me semblaient loin de nous, nous ne pouvions rester complètement dans la même adresse et les mêmes codes de jeu. *Si tu t'en vas* est un huis clos, construit sur une narration en deux parties avec une pause à mi-chemin. J'ai décidé de laisser le public éclairé pendant toute la première partie du spectacle afin que les acteurs puissent briser le quatrième mur et s'adresser directement aux spectateurs. La première partie est un combat, une dispute, il faut argumenter, être dans le nerf de la pensée, faire preuve d'intelligence, et d'humour aussi, pour désarçonner l'adversaire. En ouvrant sur le public, les acteurs partagent cette joute avec toute l'assemblée, la réflexion circule entre eux et nous et cela devient réjouissant. Dans la deuxième partie, les personnages commencent à s'épuiser, les défenses tombent et c'est à moment-là (au théâtre) que l'obscurité se fait sur le public, les enjeux deviennent plus intimes, on quitte le monde des idées pour basculer dans l'émotion et je l'espère la catharsis.

EXTRAIT TEXTE PARU AUX EDITIONS KOÏNE

MME O. – Tu pars pas finalement ?

NATHAN. – Si, si, j'y vais. Juste, euh... Vous l'avez vraiment lu ma lettre ?

MME O. – Oui, je te l'ai dit. C'est très bien. Ça l'air intéressant comme projet.

NATHAN. – Ah...

Si, si, j'y vais.

MME O. – Je me suis même demandé comment tu procédais.

NATHAN. – Comment je procédais ?

MME O. – Pour vendre ton produit.

NATHAN. – Vendre mon produit ?

MME O. – Tu vas répéter tout ce que je dis ? *Un temps.*

Ça m'intéresse. Ton business.

NATHAN. – Vraiment ?

MME O. – Oui. Ça a l'air de t'étonner.

Nathan rougit.

Ça m'intéresse vraiment. Ton business plan.

Je m'étais même dit que tu aurais pu venir en parler à toute la classe.

De toute façon, maintenant que tu pars, c'est caduc.

NATHAN. – Je peux vous expliquer à vous. Mais ça vous intéresse vraiment ?

MME O. – Mais oui, puisque je te le dis.

NATHAN. – Je sais pas, je me méfie.

MME O. – Je vois ça.

NATHAN. – D'habitude, ça intéresse pas vraiment les adultes. Mon père, en tout cas.

Et ma mère, j'en parle même pas.

MME O. – Je ne suis ni ton père, ni ta mère.

NATHAN. – Non, mais c'est qu'ils ont plutôt tendance à dire que c'est nul. Que ça sert à rien.

MME O. – Ah bon ?

NATHAN. – Oui, ils me prennent tous la tête. Mais je crois que c'est parce qu'ils y comprennent rien.

MME O. – Tu crois ?

NATHAN. – C'est sûr, même. Je gagne déjà quasi plus que mon père, en travaillant dix fois moins.

Ça lui fout la rage.

MME O. – Tu crois que c'est ça.

NATHAN. – C'n'est pas que je crois, c'est que je suis sûr.

MME O. – Et tu gagnes vraiment plus ?

NATHAN. – Oui. *Un temps.*

Que vous aussi, d'ailleurs.

MME O. – Pardon ?

NATHAN. – Vous n'avez pas entendu ?

MME O. – Si.

NATHAN. – Je gagne plus que vous.

MME O. – Parce que tu sais combien je gagne.

NATHAN. – Je devine, à peu près.

MME O. – Et ?

NATHAN. – Et ?

MME O. – Et... qu'est-ce que ça te fait de gagner plus d'argent que moi ?

NATHAN. – Ça me fait de la peine pour vous.

MME O. – Vraiment ?

NATHAN. – Oui, vraiment.

Mme O sourit.

Pourquoi vous souriez ?

MME O. – Pour rien. Pour le fait que tu présumes que ça me fait de la peine.

NATHAN. – Mais vous, ça vous fait pas de la peine ?

MME O. – Quoi exactement ?

NATHAN. – De pas bien gagner votre vie.

MME O. – Qu'est-ce que « gagner » sa vie ?

NATHAN. – Non, mais sans jouer sur les mots. On le sait tous que prof, ça ne paie pas bien.

MME O. – Qu'est-ce que « payer » ?

NATHAN. – Avoir plusieurs zéros sur sa fiche à la fin du mois.

MME O. – Ce ne sont que des zéros, au final.

NATHAN. – Des zéros qui paient des trucs.

MME O. – Des trucs ?

NATHAN. – Des trucs stylés.

MME O. – Comme des chaussures ?

NATHAN. – Par exemple.

MME O. – Une seule paire de chaussures, ça ne te suffit pas ? Il t'en faut combien ?

NATHAN. – Non, mais les chaussures, c'est rien.

Ce qui est stylé, c'est de pouvoir s'offrir de belles vacances. De pas compter.

De rien devoir à personne.

MME O. – Mais c'est possible ça ?

NATHAN. – De quoi exactement ?

MME O. – De ne rien devoir à personne ?

NATHAN. – Bien sûr. Moi, là, je peux partir demain à Dubaï, je fais mon business, et voilà.

Pas d'impôts. 60 K par an. Mon appart', mes fringues, c'est stylé.

J'vois pas pourquoi les gens triment, se tuent au travail, alors qu'il y a des voies plus faciles et plus gratifiantes.

MME O. – C'est gratifiant de vendre des chaussures ?

NATHAN. – Non, mais vous bloquez sur les chaussures. Et puis, oui, les chaussures, c'est stylé.

Tout le monde a besoin de chaussures. Pour marcher.

EN TOURNEE

23/24

6 novembre 2023 lycée de Mortain-Bocage *avant-premières scolaires*

7 novembre Théâtre Cinéma Le Rex Sourdeval *création*

du 9 novembre au 2 décembre La Reine Blanche Paris

2 avril 2024 Théâtre de Saint-Maur #lycée François Mansart

du 6 au 7 avril L'Atelier des Arts, Trumilly

21 juin Collège Pilâtre de Rozier, Paris

24/25

4 octobre #LaboVictorHugo Rouen *ouverture professionnelle*

7 octobre #lycée S. Allende, Hérouville-Saint-Clair

du 10 au 11 octobre Archipel Granville

du 4 novembre au 17 décembre La Scala Paris

17 octobre Le Trident SN Cherbourg-en-Cotentin #IUT de Cherbourg

18 octobre Le Trident SN Cherbourg-en-Cotentin #lycée Grignard, Cherbourg

du 7 au 8 novembre Le Trident SN Cherbourg-en-Cotentin #lycée Tocqueville, Cherbourg

9 décembre Le Trident SN Cherbourg-en-Cotentin #lycée Charles Millet,

19 décembre Théâtre Municipal de Coutances #lycée C.F. Lebrun, Coutances

13 janvier 2025 Dieppe Scène Nationale #lycée agricole Pays de Bray, Brémontier-Merval

15 janvier Théâtre de la Ville de Saint-Lô #MFR de Percy

6 mars Théâtre du Château, Eu

20 mars Athénée Théâtre de Rueil-Malmaison

du 1er avril au 25 juin La Scala Paris

25/26

3 octobre 2025 L'Agoreine, Théâtre de Bourg-la-Reine

3 décembre Archipel Granville #Culture•Co Forum national pour la culture dans les départements

18 décembre Théâtre municipal Berthelot-Jean Guerrin, Montreuil

du 20 au 22 janvier 2026 Le Rayon Vert Saint-Valéry-en-Caux #collège Louis Bouilhet

16 mars Villes en scène dans la Manche #collège Jules Verne Saint-Hilaire-du-Harcouët

17 mars Villes en scène dans la Manche #Cinéma Théâtre Villedieu-les-Poêles

18 mars Villes en scène dans la Manche #Espace Louis Costel Saint-Sauveur-Villages

19 mars Villes en scène dans la Manche #Le Normandy Saint-Sauveur-le-Vicomte

20 mars Villes en scène dans la Manche #Le Virage Saint-Jean-d'Elle

24 mars Dieppe Scène Nationale #Le Drakkar

du 2 au 3 avril La Nacelle Aubergenville #lycée François Villon

11 avril Théâtre de La Chapelle Thomery

en* tournée *26/27 et suivantes *en cours*

L'EQUIPE ARTISTIQUE

Kelly Rivière | autrice, comédienne

Comédienne, traductrice, autrice et metteuse en scène d'origine franco-irlandaise, Kelly Rivière se forme en danses classique et contemporaine au Conservatoire régional de Lyon, puis au cours Florent. Membre du comité anglais de la Maison Antoine Vitez depuis 2005, elle traduit seule ou en collaboration les œuvres de dramaturges anglophones : Laura Wade, Samantha Ellis, Gary Owen, debbie tucker green, Mike Bartlett, et plus récemment Arthur Miller. Ses traductions, très souvent mises en scène, sont toutes publiées chez Actes-Sud Papiers, aux Éditions Théâtrales ou Koinè.
Au plateau, elle travaille sous la direction de Sarah Siré, Jalie Barcilon, Guy Freixe, Karin Serres, Patrice Douchet, Claire Rengade, Philippe Calvario, Arnaud Cathrine, Philippe Baronnet, Pauline Bureau, Maïa Sandoz, Emilie Rousset... À la télévision, de Frédéric Berthe ; et au cinéma, Léa Fehner, *Sages-femmes* ; Iris Kaltenbäck, *Le ravissement*, ou encore Eric Toledano et Olivier Nakache dans *Une année difficile.*
Elle prête régulièrement sa voix pour des fictions radiophoniques sur France Culture. Diplômée du D.E., elle est intervenante pédagogique en théâtre et traduction : cours Florent, universités, La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.
En 2017, elle crée la compagnie Innisfree et passe à l'écriture avec *An Irish Story / Une histoire irlandaise*, spectacle bilingue sur la quête de ses origines – prix SACD Nouveau Talent Humour –, toujours en tournée en France ou à l'étranger (Algérie, Irlande). En 2023, la compagnie Les Échappés Vifs lui passe commande d'une nouvelle traduction de *Mort d'un commis voyageur*, puis de l'écriture de *Si tu t'en vas*, forme courte à destination notamment de la jeunesse, créé pour tous types d'espaces, des théâtres aux salles de classe.

Philippe Baronnet | metteur en scène

Issu de la promotion 2009 de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, Philippe Baronnet participe, en tant que comédien, à plusieurs spectacles de metteurs en scène renommés dans le cadre de sa formation : *Les Ennemis* de Maxime Gorki mis en scène par Alain Françon, *Hyppolyte/La Troade* de Robert Garnier m.e.s. par Christian Schiaretti, *Cymbeline* de William Shakespeare m.e.s. par Bernard Sobel... Parmi ses différents travaux d'école, il participe à deux créations de Philippe Delaigue, *Les Sincères* de Marivaux et *Démons* de Lars Norén. En 2010, il devient comédien permanent du Théâtre de Sartrouville et participe, jusque 2013, aux créations de Laurent Fréchuret : *Embrassons-nous, Folleville !* d'Eugène Labiche, *La Pyramide* de Copi, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill. Dans le cadre de la 8ème biennale Odyssées en Yvelines du Théâtre de Sartrouville, il joue *De la salive comme oxygène*, texte commandé à l'auteure Pauline Sales et m.e.s. par Kheireddine Lardjam. La dernière année de sa permanence artistique à Sartrouville, il dirige la mise en espace de *Lune jaune* de David Greig, puis se voit confier l'ouverture de la saison 12/13 : il choisit de mettre en scène *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén. Jusque 2019, il travaille régulièrement au Préau de Vire-CDN où, après avoir repris un rôle dans *Les Arrangements* de Pauline Sales m.e.s. par Lukas Hemleb, il dirige des résidences dans les collèges et lycées partenaires et créé *Le Monstre du couloir* de David Greig pour le festival ADO, en 2014.

La création de sa compagnie avec Jérôme Broggini est la suite naturelle à toutes ces rencontres et nouvelles amitiés artistiques. Titulaire du diplôme d'État d'enseignement théâtral, Philippe Baronnet anime divers ateliers de pratique artistique dans des établissements scolaires du secondaire et du supérieur, dont l'Université de Caen ou la Cité Théâtre.

Pierre Bidard | comédien

Originaire de Normandie, Pierre Bidard commence le théâtre au CDN de Vire, Le Préau, avec Pauline Sales et Anthony Poupard, puis intègre le conservatoire de Caen en théâtre et en 2016 l'ENSATT. À Lyon, il travaille avec la Comp' Marius, Tatiana Frolova, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Vincent Garranger et Agnès Dewitt. À sa sortie de l'école, il intègre la troupe permanente de la Comédie de Caen sous la direction de Marcial Di Fonzo Bo. Il travaille avec Elise Vigier et Guillermo Pisani. En 2021 il joue avec la compagnie du Dagor le spectacle : *Tu seras un homme mon fils*. Depuis 2019 il codirige la compagnie La Vallée de l'Egrenne avec Iris Pucciarelli implantée en Normandie, en tant que metteur en scène et comédien. Il remporte le prix de la mention spéciale du prix Théâtre 13 / jeune metteur en scène avec son premier spectacle, *Que se répètent les heures... (La Borde*). En 2023 il travaille avec Philippe Barronnet et Les Échappés vifs.

Marie-Cécile Ouakil | comédienne

Après un cursus en lettres modernes/études théâtrales, Marie-Cécile Ouakil intègre la 68ème promotion d'art dramatique de l'ENSATT (2009), où elle se forme auprès de Philippe Delaigue, Vincent Garanger, Alain Françon, Christian Schiaretti, Bernard Sobel. Après l'école, elle joue dans les spectacles de La Nouvelle Fabrique, intervient dans des ateliers de pratique théâtrale et travaille sous la direction de Philippe Delaigue (*Cahier d'histoires#3*, 2010/14), Denis Guénoun (*Aux corps prochains*, spectacle mêlant philosophie, danse et théâtre, 2015) ou plus récemment Anne Courel (*Ces filles-là* d'Evan Placey, 2019/20). Avec Denis Maillefer, elle co-adapte pour la scène le roman d'Amos Oz, *Seule la mer* (2014). Depuis 2017, elle collabore régulièrement avec Philippe Baronnet (Les Echappés vifs) en tant que dramaturge et comédienne : *Le Monstre du couloir* de David Greig et *Quai ouest*, 2017 ; *Sœurs* de Pascal Rambert, 2020 ; *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller, 2022/23. Depuis 2019, elle reprend le spectacle jeune public *We just wanted you to love us* (Magali Mougel, Philippe Baronnet) en itinérance/hors les murs, ainsi que *Série noire*, feuilleton théâtral pour les bars, adapté du film d'Alain Corneau (Les Démembrés). Après *O-dieux*, seul en scène de Stefano Massini, Avignon Off 2017, elle retrouve Kheireddine Lardjam (Cie El Ajouad) pour une commande d'écriture à Marion Aubert, *En pleine France* (22/23), ainsi que Clément Carabédian et Joséphine Chaffin (Cie Superlune) qui, après *Les Beaux-ardents, love-story vénitienne* (2017), lui proposent de rejoindre la distribution d'une pièce d'anticipation, *Temps-Océan*.

LES ECHAPPES VIFS LA COMPAGNIE

Après ses années de permanence artistique au Théâtre de Sartrouville–CDN, Philippe Baronnet, comédien, metteur en scène, crée *Bobby Fischer vit à Pasadena* dont il confie le rôle principal à sa partenaire de jeu, Nine de Montal. Avec Jérôme Broggini, ils fondent tous les trois la compagnie Les Permanents, aujourd'hui Les Échappés vifs. Attaché à l'idée de placer l'acteur au centre de la création théâtrale, Philippe Baronnet s'intéresse aux écritures contemporaines – Sylvain Levey, Dea Loher, Marius von Mayenburg… –, porte plus particulièrement son regard sur l'adolescence et ses enjeux – voir *Le Monstre du couloir* de D. Greig ou plus récemment *We just wanted you to love us* de M. Mougel –. Il soutient et accompagne les dramaturgies d'aujourd'hui par le biais d'actions artistiques, ou de commandes d'écriture : Jalie Barcilon, Jean-Marie Clairambault, Kelly Rivière.

À travers le choix des pièces, la jeunesse et plus largement les rapports familiaux sont des thématiques récurrentes pour Les Échappés vifs. Passionnés par la pédagogie et soucieux de porter l'art dramatique également hors des salles traditionnelles, les artistes et techniciens réunis au fil des spectacles défendent un théâtre sensible et psychologique qui interroge, bouscule et invite le spectateur à se pencher sur les détails. Toutes les équipes s'investissent dans, tout comme en dehors des théâtres, pour proposer une expérience dramatique en dehors des lieux habituels.

Associée jusque 2018 au Préau CDN de Vire Normandie, la compagnie Les Échappés vifs a pu affirmer son désir de partager avec les publics, le plus en amont possible, les œuvres portées au plateau – dans le cadre de résidences dans les établissements scolaires du bocage normand, notamment. Ainsi la compagnie a-t-elle présenté des formes pour grands plateaux – *Maladie de la jeunesse* de Bruckner*, Quai ouest* de Koltès– comme des spectacles à la scénographie plus mobiles – *Sœur*s de Rambert*, La Musica deuxième* de Duras… — afin de porter haut la parole des auteurs, des autrices, défendue dans un grand élan de sincérité partagé.

EXTRAITS DE REVUE DE PRESSE

Télérama

Si tu t'en vas TTT TRES BIEN

par Kilian Orain, publié le 21 novembre 2023

Qui n'a jamais rêvé d'échapper à son quotidien ? Dans cette pièce à la mise en scène sobre et précise, Kelly Rivière incarne madame Ogier, une enseignante de lycée qui aime foncièrement son métier. L'un de ses élèves de terminale, Nathan, veut abandonner ses études. La professeure décide de l'en dissuader. Le jeune homme pense trouver son bonheur ailleurs, grâce aux plus-values qu'il réalise en revendant des paires de sneakers. Le business marche bien, Nathan gagne déjà plus que son père. Il veut partir vivre à Dubaï, être libre. Mais, avant, le lycéen semble vouloir obtenir l'approbation de madame Ogier. S'ensuit alors un dialogue aux allures de confrontation entre deux êtres finalement assez proches qui se lancent à corps perdu dans une intense réflexion philosophique. Le propos est percutant, le jeu des comédiens, formidable !

Le Journal d'Armelle Héliot
Critiques théâtrales et humeurs du temps

L'art de la subtilité

par Armelle Héliot, publié le 24 novembre 2023

Composé par Kelly Rivière qui l'interprète face à Pierre Bidard, *Si tu t'en vas* est un texte touchant, mis en scène avec sensibilité par Philippe Baronnet.

Il suffit de peu pour faire du bon et du grand théâtre. Sur le plateau de la salle principale du Théâtre de la Reine Blanche, quelques tables et quelques chaises, dispersées. Une heure. Une situation simple d'apparence : un élève, un garçon de 17 ans, Nathan, vient trouver sa professeure principale, Madame Ogier. Il est en terminale. Mais il veut tout lâcher. Il est déterminé. Mais on devine qu'il aurait besoin de son assentiment.

On ne comprend les situations qu'au fil d'un dialogue extrêmement bien écrit par Kelly Rivière qui est décidément une artiste remarquable.

Il vit seul avec son père, agriculteur. Sa mère est partie au loin. La ferme lui fait horreur et il a le sentiment d'encombrer son père. Il ne veut surtout pas lui succéder. Il est un enfant du XXIème siècle. Il revend des sneakers sur internet et rêve de partir, de rompre, de faire fortune au soleil. Elle tente de le raisonner, de le retenir. Il l'interroge sur sa vie. Elle se livre. Elle n'a pas d'enfant, mais s'occupe du petit garçon de 8 ans de son conjoint. Autrefois, adolescente, elle était championne de basket, mais elle a laissé passer une chance…

Dans les lumières tendres d'Eliah Elhadad Ramon, le metteur en scène Philippe Baronnet, dirige avec intelligence et sensibilité les deux interprètes. C'est lui qui a commandé ce texte à Kelly Rivière, en marge de leur projet sur Mort d'un commis voyageur. Nathan doit son évidence au texte et au jeune comédien Pierre Bidard. Il est vif, vrai, très juste. Il a du charme et donne le sentiment d'un naturel très souple qui signe son grand talent. On la connaît mieux, par son écriture et son jeu. On avait été ébloui par An Irish Story, spectacle bilingue, sur ses origines. Elle a un grand sens du plateau par son écriture. Elle a beaucoup de présence et de personnalité par son jeu. Et tout cela sans micro ce qui fait du bien.

Bref : un grand moment de pur théâtre, jubilatoire et bouleversant. Souvent drôle. Et qui nous fait traverser une vaste palette de sentiments. Et qui, en plus, dit aussi notre société. Des élèves et des professeurs, filmés en petite séquence liminaire, en témoignent.

l'officiel des spectacles

Zoom Théâtre

Du mercredi 15 novembre 2023 N° 3941

Si tu t'en vas : l'école est finie !

© Victor Tonelli

Kelly Rivière a écrit un texte d'une rare intelligence sur les relations qu'élèves et enseignants entretiennent avec l'école, le travail et la réussite. Une vraie pépite à ne pas rater à La Reine Blanche !

Peut-être choisit-on de devenir professeur, ou de le rester, pour permettre aux élèves d'éviter les erreurs que l'on a soi-même commises… Loin des poncifs menteurs sur la noblesse de la vocation, loin des caricatures grotesques qui transforment ce métier en sacerdoce après l'avoir présenté si longtemps comme une sinécure, **Kelly Rivière a écrit un texte d'une acuité anthropologique et d'une intelligence psychologique rares.** Il met en présence Nathan et Madame Ogier. Le premier a décidé de quitter le lycée pour aller faire fortune à Dubaï ; la seconde essaie de le convaincre de ne pas partir.

Entre chien et loup

Nathan est fils de paysan. Il a vu son père trimer à la ferme, s'épuiser au cul des vaches et s'effondrer dans la boue. Il a vu sa mère fuir cet univers d'ingrat labeur. Il a découvert que l'on pouvait faire fortune en revendant des sneakers sur Internet : activité lucrative, propre, benoîte. Le rêve émirati a remplacé le rêve américain : on fantasme aujourd'hui sur le Burj Khalifa comme on rêvait autrefois de la statue de la Liberté. Face à Nathan, se tient Madame Ogier, occupée à corriger des copies dans une salle de classe déserte. On est entre chien et loup, précise Kelly Rivière : tel est le carrefour où se trouve Nathan, qui peut choisir de demeurer à la niche ou de partir rejoindre la meute des *self-made men* guidée par Elon Musk, son héros.

Entre réussite et accomplissement

Philippe Baronnet met en scène la rencontre entre Nathan (Pierre Bidard) et Madame Ogier (Kelly Rivière) avec élégance et précision, sans sombrer dans le pathos ou les effets inutiles. Le dialogue est à huis clos : la seule force du texte fait apparaître l'affrontement des représentations. Certes, incompréhension il y a ; certes, les points de vue divergent. **Mais la maïeutique de la scène fait merveille en révélant les enjeux sociétaux et moraux de ce dialogue.** L'engagement dans le jeu et la vérité fulgurante de l'analyse sont éblouissants. Ils offrent un portrait de notre école et de notre société d'une sensationnelle vérité.

Catherine Robert

MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR

TEXTE
ARTHUR MILLER

NOUVELLE TRADUCTION
KELLY RIVIERE

MISE EN SCENE
PHILIPPE BARONNET

AVEC
Vincent Garanger, Anne Cressent, Marc Lamigeon, Romain Fauroux, René Turquois, Samuel Churin, Nine de Montal, Philippe Baronnet

WE JUST WANTED YOU TO LOVE US

TEXTE
MAGALI MOUGEL

MISE EN SCENE
PHILIPPE BARONNET

AVEC
en alternance **Florent Houdu** ou **Philippe Baronnet, Marie-Cécile Ouakil** ou **Clémentine Allain**

LE REPERTOIRE EXTRAITS DE REVUES DE PRESSE

SŒURS

TEXTE **PASCAL RAMBERT**

MISE EN SCENE **PHILIPPE BARONNET**

AVEC **Cassandre Vittu de Kerraoul, Camille de Sablet**

EN TOURNEE | Avranches, Beuvillers, Caen, Caulnes, Coutances, Eu, Granville, Le Mans, Lisieux, Mézidon, Plélan-le-Petit, Saint-Sauveur-Lendelin, Yquelon

Pascal Rambert a fait de ce dialogue intime le lieu d'une résolution [il] parvient à transformer l'expression de la haine en vecteur de résilience [et] faire comprendre l'amour empêché. ***Le Télégramme***

WE JUST WANTED YOU TO LOVE US

TEXTE **MAGALI MOUGEL**

MISE EN SCENE **PHILIPPE BARONNET**

AVEC **Clémentine Allain** en alternance avec **Marie-Cécile Ouakil,**
Florent Houdu en alternance avec **Philippe Baronnet**

EN TOURNEE DEPUIS 2018 | Annecy, Bourges, Challans, Châtenay-Malabry, Foix, Granville, Guérande, Guingamp, Haute-Goulaine, Gonesse, Grande-Synthe, Louvigné/Désert, Machecoul, Laval, Le Mans, Le-May-sur-Èvre, Lillebonne, Martigues, Millau, Montivilliers, Oullins, Paris, Pézenas, Poix-de-Picardie, Pont-Audemer, Pontchâteau, Reichshoffen, Roye, Saint-Lô, Sartrouville, Schiltigheim, Val-de-Reuil, Vallet, Villenave-d'Ornon, Vire, Wissembourg…

We just wanted you to love us traverse une histoire de harcèlement avec toute la vitalité joyeuse et cruelle de l'adolescence. Un spectacle remarquablement drôle et profond qui, dans une théâtralité simple et jouissive, raconte sans culpabiliser. [...] Une pièce à la langue simple, pleine d'humour et dotée d'une remarquable intelligence dramaturgique. **Sceneweb.fr**

Magnifique pièce de Magali Mougel servie par Clémentine Allain et Florent Houdu, mise en scène avec une infinie justesse par Philippe Baronnet [où] le théâtre s'adresse à vos têtes, vos cœurs d'ado., vos tripes. […] Nul doute que la magistrale interprétation, les collégiens auront pris conscience des conséquences, parfois irréversibles, que tout acte peut engendrer. ***Journal de Millau***

L'effet de groupe autour du harcèlement et la violence envers la victime ont marqué les collégiens. L'occasion, pour certains, de s'exprimer, parfois de manière poignantes, mais aussi de livrer des pistes pour y remédier et éviter d'arriver à des situations dramatiques. ***Ouest France***

Sans aucune nostalgie et dans un dispositif terriblement efficace, l'autrice et le metteur en scène mettent en lumière l'universalité des luttes de pouvoir à l'adolescence […] Les élèves spectateurs, mis devant ce miroir temporel réfléchissant leurs propres problématiques, en sortent bouleversés, et nous aussi. ***I/O Gazette***

QUAI OUEST

TEXTE **BERNARD-MARIE KOLTES** MISE EN SCENE **PHILIPPE BARONNET**

Sous un hangar, une longue nuit trouée de lumière

Philippe Baronnet façonne, tout en ombres et lueurs, l'univers lugubre, peuplé de parias, dont Koltès fait dans *Quai ouest* la matrice d'une intrigue sophistiquée.

De toutes les pièces de Bernard-Marie Koltès, ciselées comme des pièces d'orfèvrerie, *Quai ouest*, avec ses accents de polar, est sans doute la plus sombre, celle dont l'architecture est la plus complexe (1). Ici, c'est le lieu même qui semble forger les personnages et tisser à lui seul la trame d'une énigme complexe. Philippe Baronnet se saisit de cette géographie des marges pour donner corps à un univers lugubre, longue nuit trouée de lumière, peuplée de parias, de réfugiés, de dealers, de truands qui se meuvent dans un temps désarticulé. Ce lieu, Koltès en a eu l'intuition en explorant un hangar désaffecté des anciens docks, sur les rives de l'Hudson River, à l'ouest de Manhattan. Il en a fait la matrice d'improbables rencontres. Koch, un homme d'affaires ruiné, conduit là, en Jaguar, par Monique, sa secrétaire ignorant ses desseins, entend mettre fin à ses jours en se jetant à l'eau, ayant pris soin, auparavant, de lester ses poches de pierres. Le lieu, plongé dans une épaisse obscurité, se révèle peu à peu, crasseux, jonché de planches et de détritus, à la vacillante lumière d'une lampe de poche. Craquements, cris, aboiements, les deux comparses se cognent aux murs, comme déjà pris au piège. Pas de retour en arrière possible : pneus crevés, clés subtilisées, la voiture est immobilisée. Du fond du plateau se lève une aube indécise, quai et écran sur lequel se découpent, en ombres chinoises, le candidat au suicide et son énigmatique sauveteur. Collusion d'univers étrangers, entrée dans un monde de perpétuelles négociations. Tous ces éclopés ne brûlent que de décamper, quitte à retourner à la case départ, comme en rêve Cécile, une exilée noyée dans la nostalgie de sa terre natale. Mais, dans l'attente d'une hypothétique échappatoire, tout se monnaye, tout se marchande : jusqu'à la mort et la vie. Ici, chacun pour soi : on peut échanger sa propre sœur contre des clés de voiture. Et la présence de Koch relance trafics et transactions, dans une chorégraphie d'où jaillissent les rêves fracassés de chacun des protagonistes.

1986
QUAI OUEST EST CRÉÉE À NANTERRE DANS UNE MISE EN SCÈNE DE PATRICE CHÉREAU.

L'exploration « psychologique » compte moins, ici, que la mise au jour des puissances dont les personnages sont le siège et par lesquelles ils sont littéralement « agis ». Au cœur de la mise en scène, la figure silencieuse, imprévisible d'Abad (le danseur Marc Veh) concentre, au ban du ban, cette tension. La charge politique de cette pièce majeure de Koltès est assumée, ici, sans circonvolutions. Il est question, de façon claire et crue, de violence sociale, de racisme, de ségrégation urbaine, d'arrogance de l'argent, de frontières figées. *« Pour ma part, j'ai seulement envie de raconter bien, un jour, avec les mots les plus simples, la chose la plus importante que je connaisse et qui soit racontable, un désir, une émotion, un lieu, de la lumière et des bruits, n'importe quoi qui soit un bout de notre monde et qui appartienne à tous »*, affirmait Koltès. Philippe Baronnet tire patiemment ce fil, pour faire entendre les échos de notre propre monde. ●

ROSA MOUSSAOUI

(1) En tournée à Hérouville-Saint-Clair (Calvados), les 17 et 18 octobre, à Dieppe (Seine-Maritime), le 22 novembre, et à Rouen (Seine-Maritime), les 28 et 29 novembre.

Ici, il est question, de façon claire et crue, de violence sociale, de racisme, de ségrégation urbaine, d'arrogance de l'argent, de frontières figées. Victor Tonelli/Hans Lucas

AVEC

Erwan Daouphars *
Louise Grinberg
Félix Kysyl
Marc Lamigeon
Julien Muller *
Marie-Cécile Ouakil *
Teresa Ovidio
Vincent Schmitt
Marc Veh
Cassandre Vittu de Kerraoul *
*** en alternance**

38 REPRESENTATIONS EN 2018
Alençon/Mortagne-au-Perche, Caen, Cherbourg, Dieppe, Evreux, Paris, Rouen, Vire

LA MUSICA DEUXIEME

TEXTE **MARGUERITE DURAS**

MISE EN SCENE **PHILIPPE BARONNET**

AVEC **Nine de Montal, Vincent Garanger** ET LA VOIX DE **Marie-Cécile Ouakil**

40 REPRESENTATIONS DE 2017 A 2020 | Alençon, Vire, Paris, Val-de-Reuil, Tessy-Bocage, Domfront-en-Poiraie, Souleuvre-en-Bocage, Passais-Villages, Avignon, Oullins, Lisieux, Castelnaudary

Le théâtre de Duras se compose « de riens qui font un tout ». Cette difficulté d'interpréter ces riens est ici transcendée par une mise en scène inventive et deux comédiens qui se livrent à un magnifique duel verbal de haute volée. On vibre, on souffre, on frémît avec eux, et on ressort groggy ! ***La Provence***

Les deux acteurs, toute en fragilité retenue, émeuvent. Le relief des mots de Duras est révélé [et sa] musique résonne avec une étonnante simplicité. *La Musica deuxième* est une partition de l'infime et de l'intimité, composée de subtiles variations, dont les deux interprètes sont les instruments. ***I/O Gazette***

Habités par la musique du texte, Vincent Garanger et Nine de Montal jouent Duras, dans l'ambiguïté du mot. Duras qui parle comme elle écrit alors que tant d'autres écrivent comme ils parlent.. [...] Ecriture théâtrale par excellence puisqu'elle laisse le spectateur deviner ce qui est tu. ***Madinin'Art***

MALADIE DE LA JEUNESSE

TEXTE **FERDINAND BRUCKNER**

MISE EN SCENE **PHILIPPE BARONNET**

AVEC **Clémentine Allain | Thomas Fitterer | Clovis Fouin | Louise Grinberg | Félix Kysyl | Aure Rodenbour | Laura Segré**

34 REPRESENTATIONS DE 2016 A 2017 | Vire, Paris, Caen, Oullins

Bruckner photographie la société de son temps dans ses moindres tensions [et] le metteur en scène Philippe Baronnet en orchestre avec fougue et brio le tourbillon de scènes courtes. Toute sa petite bande plonge avec la même fringale dans cette matière théâtrale foisonnante de personnages, d'émotions extrêmes et contradictoires, de cocasseries comme d'arguties philosophiques. **Emmanuelle Bouchez, *Télérama***

Remarquable spectacle ! Philippe Baronnet réunit une troupe homogène de très talentueux comédiens qui excellent à ressusciter les errements de la jeunesse. Une mise en scène d'une fluidité et d'une force rares ! **Catherine Robert, *La Terrasse***

L'envie de théâtre n'est pas éteinte. Des troupes fraîches s'avancent. […] Ce précis de décomposition, au fil d'un dialogue sec, tranchant, sans faux-fuyant, est mené tambour battant […] Le charme fort du spectacle tient à la justesse mélodique de la figuration de la violence, jumelée à des discours réflexifs coupants, sans la graisse du pathos, d'où l'impression de vérité criant […] Tous les rapports de forces du désir dans ses emportements contradictoires sont ainsi mis à nu, explorés dans la plus amère élégance, et l'on se dit qu'il va falloir sans doute compter avec Philippe Baronnet et les siens. **Jean-Pierre Léonardini, *L'Humanité***

LE MONSTRE DU COULOIR

TEXTE **DAVID GREIG** M.E.S. **PHILIPPE BARONNET**

AVEC **Eric Borgen | Olivia Chatain* | Pierre Cuq | Cyrille Lebourgeois | Marie-Cécile Ouakil |** **troupe permanente du Préau*

37 REPRESENTATIONS DE 2014 A 2017 | Vire, Mortain, Domfront, Le Bény-Bocage, La Haye-Pesnel, Passais-la-Conception, Paris, Machecoul-Saint-Même, Pont-Château, Vallet, Guingamp, Landerneau

La mise en scène de Philippe Baronnet, inventive et rythmée, est soutenue par l'excellente scénographie d'Estelle Gautier […] Voilà un spectacle qui est une agréable surprise, à voir avec ses enfants ados pour rêver et rire avec eux. **Richard Magaldi, theatreactu.com**

Avec une mise en scène pleine de trouvailles, Philippe Baronnet évite de filer les métaphores et d'étirer les anecdotes ; derrière le récit, se cachent des thématiques fortes pour des adolescents : amour, homosexualité, séparation avec les parents… Un bel exemple de pièce pour les jeunes qui ravira aussi un public plus âgé ; on en sort avec une belle énergie ! **Julien Barsan, Théâtre du blog**

BOBBY FISCHER VIT A PASADENA

TEXTE **LARS NORÉN** M.E.S. **PHILIPPE BARONNET**

AVEC **Elya Birman | Frédéric Cherboeuf*, Samuel Churin* | Nine de Montal | Astrid Roos*, Camille de Sablet* |** **en alternance*

44 REPRESENTATIONS DE 2013 A 2015 | Sartrouville, Creil, Cergy-Pontoise, Les Ulis, Paris, Rungis, Saint-Cloud, Vire

La mise en scène de Philippe Baronnet, épurée, est d'une habileté remarquable. Les spectateurs sont conviés à la table des négociations, quelques-uns occupant des canapés disposés à même le plateau […] On assiste, médusé, à ce déballage à mots couverts, spectateurs invisibles de ces alliances qui se font et se défont, de ces déchirements intempestifs brillamment orchestrés […] Philippe Baronnet s'est entouré de superbes acteurs qui portent beau leur personnage, leur confèrent une vérité troublante et soutiennent avec brio le rythme effréné des reparties. Du travail de très belle facture. **Marie-Josée Sirach, *L'Humanité***

Philippe Baronnet évite non seulement le piège des complaisances de jeunesse, mais également celui d'une vision trop platement réaliste et psychologique du théâtre de Lars Norén […] Tout cela est d'une justesse percutante. La mise en scène aux accents cinématographiques nous place au plus près de ces lames de fond, joue de gros plans, d'effets de perspectives, s'appuie sur une remarquable direction d'acteur. Quelque chose d'organique se dégage du spectacle. Quelque chose de terrien, d'entier, qui ne cherche jamais à s'en sortir à bon compte, qui nous oblige à regarder, les yeux dans les yeux, les répétitions inexorables de ces ébranlements. **Manuel Piolat Soleymat, *La Terrasse***

Kelly Rivière, Philippe Baronnet, Claire-Marie Esclapez présidente de la compagnie, Pierre Bidard

LES ECHAPPES VIFS ASSOCIATION LOI-1901 | TEL. 06 70 92 57 37 | MEL COMPAGNIE@LESECHAPPESVIFS.FR
AD. IMPASSE DU CALVADOS, 50150 SOURDEVAL | SIRET 79132353800037 | APE 9001Z | LICENCE LR-21-012887
ARTISTIQUE PHILIPPE BARONNET | PRODUCTION JEROME BROGGINI | PRESSE ISABELLE MURAOUR

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté Égalité Fraternité

LA MANCHE LE DÉPARTEMENT

LES ÉCHAPPÉS VIFS